



S E R M O N

POUR LE QUATRIÈME

DIMANCHE DE L'AVENT,

Prêché devant le Roi, dans sa Chapelle à Versailles.

Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ . . . jam enim securis ad radicem arboris posita est. *Luc, ch. 3.*

Faites donc des fruits dignes de pénitence, car déjà la cognée est au pied de l'arbre. Evangile selon Saint Luc, chap. 3.

SIRE,

Je croirois manquer aujourd'hui à mon ministère, si je ne joignois ma foible voix à celle du Précurseur de Jesus-Christ, premier interprète de l'Evangile, & premier modèle des Prédicateurs Evangéliques. Les Peuples sortis en foule de leur Villes, l'alloient trouver dans son désert pour s'instruire de leurs devoirs; au lieu qu'il faut aller trouver les riches & les grands du monde pour les instruire & pour les avertir des leurs. Ceux-là résolus de changer de vie, & touchés du désir d'accomplir la loi, écoutoient avec soumission & avec crainte, les exhortations & les menaces qu'on leur faisoit, & disoient en tremblant : Que faut-il donc que nous fassions ? *Quid ergo faciemus ?* Ceux-ci charmés des plaisirs & des vanités du siècle, écoutent souvent sans fruit & sans réflexion les vérités les plus importantes quand elles blessent leur délicatesse, & qu'elles s'opposent à leurs passions, & diroient
volontiers

volontiers comme ses enfans de mensonge & de désobéissance dont parle un Prophète : Prêchez-nous des choses qui plaisent , voyez nos erreurs , & laissez-les-nous : *Dicite nobis placentiâ , & videte nobis errores.*

Je fai , MESSIEURS , je fai , que la sainteté du Prédicateur contribuoit à la docilité & à la conversion des Auditeurs ; que l'austerité de sa vie confirmoit celle de sa doctrine , & que rien ne pouvoit résister à un célèbre pénitent qui avoit pratiqué la pénitence avant que de l'enseigner , & qui toujours admirable & par ses mœurs & par ses discours , soutenoit la grandeur de ses instructions par la force de ses exemples. Mais l'Evangile ne dépend pas des œuvres de ceux qui le prêchent , pourvu que Jesus-Christ soit annoncé , il n'importe qui est le Ministre qui l'annonce. La vérité , par quelque canal qu'elle coule , retient toujours sa pureté , & soit saint , soit pécheur qui l'enseigne , comme elle est toujours également pure en elle-même , elle doit toujours être également vénérable à ceux qui l'écoutent. Ne vous étonnez donc pas , si tout indigne que je suis , prenant la voix d'un Prophète , & plus que Prophète , je vous dis comme lui , changez de mœurs , corrigez-vous , faites des fruits dignes de Pénitence.

Mais en vain parlerois-je de la pénitence comme S. Jean , si je n'étois animé de ce même esprit qui le fit parler : *Factum est Verbum Domini super Joannem , ut exiret de deserto.* Faites , Seigneur , que je sente en moi cette impression vive & efficace de votre parole , qui me fasse comme sortir hors de moi-même pour aller imprimer dans l'esprit de mes Auditeurs la crainte de vos jugemens , que je leur découvre les conséquences du présent & de l'avenir , dont ils abusent , que je leur montre les portes de la mort ouvertes , & les portes du ciel fermées pour eux , s'ils n'apaisent la justice de Dieu qui les menace , & qu'enfin je leur inspire , non pas des désirs lents & vains , d'une conversion foible & mal assurée , mais des fruits solides d'une prompte & véritable pénitence : c'est par l'intercession de la Mère de Jesus-Christ que j'espère obtenir cette grâce , & c'est pour cela que je lui dis les paroles de l'Ange : *Ave , &c.*

SIRE ,

Ce seroit ignorer tous les principes de la Religion , & toutes les règles de l'équité & de la justice , que de douter de la

Tome III. Seconde Partie.

H

nécessité indispensable de la pénitence. Qui ne fait que tout homme est pécheur , & que tout pécheur doit être puni , ou par les peines qu'il s'est lui-même imposées pendant sa vie , ou par celles qui lui sont destinées après sa mort ? La justice de Dieu peut être adoucie , mais elle ne peut être fraudée , l'ordre doit être rétabli , ou par la réparation volontaire , ou par la peine forcée de celui qui l'a violé. Jésus-Christ a prêché ces vérités , l'Évangile est composé de ces maximes ; Faites pénitence , car le Royaume des cieux approche : si vous ne faites pénitence vous périrez tous. Mais quoique tout le monde convienne de la nécessité de la pénitence , tout le monde en éloigne la pratique. On ne croit pas pouvoir s'en défendre , mais on croit pouvoir la différer , & chacun persuadé du fond de sa conversion , se retranche sur le temps de l'exécuter. L'un dit , je suis jeune , rien ne me presse : l'autre dit , je pêche , il est vrai , mais je me convertirai à la fin. Je m'arrête à ces deux prétextes , je prétends combattre cette fausse raison de l'âge ou de la santé , cette fausse espérance de se convertir dans une extrême maladie , & vous montrer si bien la vanité de ces pénitences éloignées , que si vous n'en êtes convertis , du moins vous en demeurerez convaincus.

I.
POINT.

Il n'y a rien de plus injuste ni de plus déraisonnable que cette pensée. Je suis jeune , & je ne suis pas pressé d'être homme de bien. Les Philosophes payens ne l'ont pu souffrir , & l'un d'eux s'écrie sur ce sujet : Insensés que vous êtes , vous voulez donc donner à vos passions la fleur de vos ans , & ne réserver à la sagesse qu'un reste de vie qui ne sera plus bonne à rien ! est-il temps de commencer à bien vivre lorsqu'il est temps de mourir ? Ne pouvez-vous concevoir de bons desseins que pour un âge où vous n'aurez plus la force de les accomplir ? Quelle erreur de ne vouloir être raisonnable qu'en un âge où peu de gens sont arrivés , & où vous n'arriverez peut-être jamais.... Qu'eût-il dit , s'il eût connu par la foi , que chaque portion de notre vie appartient à Dieu , par qui nous vivons ; que Jésus-Christ ne peut souffrir de serviteurs , non-seulement méchants , mais même inutiles , & que tous les momens que nous passons en ce monde , sont des semences de l'éternité ? Qu'eût-il dit , s'il eût su le prix de la sagesse divine que nous professons , de la gloire infinie où nous espérons arriver ; du sang de Jésus-

Christ dont nous devons faire un fidelle usage ? Qu'eût-il dit s'il eût appris de l'Evangile , que Dieu nous ayant choisis pour être à lui , s'est hâté , pour ainsi dire , de nous aimer dès l'éternité , que nous ayant depuis adoptés pour être ses enfans & ses héritiers , il n'a pas interrompu le cours de ses bienfaits & de ses grâces , & que cependant nous nous laissons où nous cherchons des délais à l'aimer , & lui retranchons la plus grande & la meilleure part d'une vie , qui toute entière ne suffiroit pas à la reconnoissance & aux services que nous lui devons.

Mais cherchons dans les pures sources des Ecritures des preuves touchantes de cette vérité. Le Sage ne donne point de conseil plus précis & plus important que celui d'une prompte conversion : *Ne tardes converti ad Dominum , & ne differas de die in diem*. Il en donne trois raisons différentes dans la fuite. La première est tirée de la grandeur des récompenses divines , comme s'il disoit : Faites du bien en tout temps , parce que les récompenses de Dieu durent éternellement. On vous prépare une éternité de gloire , mais il faut employer tous les momens qu'on vous donne pour l'acquérir : vous êtes destinés à être heureux autant que Dieu régnera dans le Ciel , mais vous êtes obligés de servir Dieu tout le temps que vous vivrez sur la terre : voilà dans l'inégalité des services & des récompenses , la seule proportion qu'on y peut trouver. La seconde est tirée de l'infirmité de la vieillesse : *Memento Creatoris tui antequam veniant dies afflictionis*. Souviens-toi de ton Créateur pendant que tu es jeune , avant que ces jours de douleur & de travail arrivent , & ces tristes années qui rendent la vie ennuyeuse & insupportable , concluant de-là , qu'il ne faut pas remettre sa pénitence à cet âge , où les forces venant à manquer , on ne peut plus porter sur soi la peine de son péché , & où souvent l'on ne l'interrompt que par l'impuissance où l'on est de continuer à le commettre. La troisième raison qu'il apporte , c'est l'utilité que l'homme retire d'une prompte conversion. Vous louerez le Seigneur votre Dieu , dit-il , étant encore jeune & en santé , & vous serez comblé de ses faveurs & de ses miséricordes , pour nous apprendre que le moyen d'attirer les grâces de Dieu dans tout le cours de la vie , c'est de répondre à ces premiers mouvemens , & que pour guérir de nos maux avec plus de sûreté , il faut être des

premiers à entrer dans la piscine salutaire de la pénitence dès que les eaux en sont agitées.

Le principe de toutes ces raisons est tiré de l'obligation que nous avons de faire un bon usage du temps. S. Paul met en cela toute la prudence, & toute la justice Chrétienne : *Videte fratres quomodo cautè ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes, redimentes tempus.* Prenez garde de ne pas vous conduire comme des insensés, mais comme des gens sages qui rachètent le temps, c'est-à-dire, qui en connoissent le prix, qui en ménagent les instans, qui réparent par leur ferveur ce qu'ils en ont perdu par leur négligence, le retenant comme captif, & le faisant servir aux vanités & aux divertissemens du monde, au lieu de le rapporter à sa fin naturelle qui est l'éternité. Car, comme remarque saint Thomas, Dieu ayant créé les Anges & les hommes pour les rendre heureux, n'a pas voulu pourtant leur donner la béatitude, sans leur laisser quelque temps pour travailler à s'en rendre dignes. Aux Anges il n'a donné qu'un moment, parce qu'étant purement spirituels, & n'ayant besoin ni de succession ni de durée pour agir, un seul acte de charité leur suffisoit pour obtenir la félicité. Pour les hommes qui sont plus lents dans leurs opérations, il leur falloit un plus long espace, c'est ce cercle de jours & d'années qui composent le cours de notre vie, qui nous est donné pour nous perfectionner, & que saint Jérôme appelle un temps qui conduit à l'éternité : *Tempus æternitatis viaticum.*

Oui, MESSIEURS, il nous est donné ce temps par une bonté infinie de Dieu pour pleurer nos péchés, pour en mériter une réconciliation parfaite, pour acquérir les vertus chrétiennes, pour multiplier nos bonnes œuvres, pour obtenir la grâce de Jesus-Christ, pour éviter les supplices de l'enfer, pour acquérir une gloire qui est éternelle. Par quel droit voulez-vous donc partager ce temps ? Pourquoi en donnez-vous une partie au monde, l'autre à Dieu, l'une au plaisir, l'autre à la pénitence, l'une à l'avidité d'acquiescer injustement, l'autre à la peine de réparer vos injustices, l'une à entretenir votre luxe & vos vanités, l'autre à faire des aumônes, & à payer vos dettes ? Quelle idée & quelle monstrueuse opposition de vie vous faites-vous, des années de passions & des années de sagesse ? Une jeunesse payenne, une vieilleffe chrétienne, un dérèglement par inclination,

une conversion par nécessité , enfin une vie mêlée de mal & de bien , moitié religion , moitié monde ; encore le partage n'en est-il pas égal , & nous ne donnons à celui à qui tout appartient , que les misérables restes d'un esprit & d'un cœur usés ; semblables en cela à ces Prêtres idolâtres dont parle Tertullien , qui se réservoient les parties bonnes & saines de la victime , & n'offroient à leurs Dieux que ce qu'il y avoit d'inutile & de corrompu. Il n'est donc pas juste que vous disposiez du temps comme d'un bien qui vous est propre , & si Jesus-Christ vous avertit dans l'Évangile , que ce n'est pas à vous de connoître les temps & les momens que son Père a mis en sa puissance , comment croyez-vous en être les maîtres , & en pouvoir user selon vos désirs ?

Mais quand vous auriez dessein de faire un juste partage , savez-vous quelles seront les bornes de votre vie ? Quel garant avez-vous de l'avenir qui soit si sûr & si infaillible ? Y a-t-il une mesure certaine de vie pour vous ? Ecoutez , hommes trompeurs & trompés , disoit le Prophète Isaïe : *Audite , viri illufores*. Vous qui dites , nous avons fait un pacte avec la mort : *Percussimus fœdus cum morte*. Nous nous sommes fait une confiance trompeuse où le mensonge n'a pas laissé de nous protéger : *Posuimus mendacium spem nostram , & mendacio protecti sumus*. Dieu rompra cette alliance que vous avez faite : *Delebit fœdus vestrum*. La grêle détruira l'espérance du mensonge : *Subvertet grando spem mendacii* ; & un déluge d'eaux emportera la protection qu'on en attendoit , & *protectionem aquæ inundabunt*. Ne reconnoissez-vous pas en ces paroles l'image du monde , n'y découvrez-vous pas ce qui se passe tous les jours à vos yeux , & peut-être même dans votre cœur ? Ne vous faites-vous pas un traité de mensonge avec la mort , une espérance de mensonge , une protection de mensonge. Je m'explique : pour peu de sentiment de Religion qu'on ait , on a quelque dessein de se convertir , mais on met toujours quelque occupation entre sa conversion & foi. On comprend bien que c'est une chose nécessaire , mais on s'en fait d'autres qu'on avoue à la vérité moins utiles , mais qu'on veut faire passer devant comme plus pressées. Je renoncerais , dit-on , à mon ambition , si je puis une fois parvenir à ce degré de fortune que j'attends , & qui me convient ; cependant on met tout son esprit & tout son cœur à ce qu'on recherche , on s'inquiète , on se trou-

ble , on emploie flatterie , mensonge , injustice : on amuse l'un , on supplante l'autre ; on perd son repos dans l'espérance de le retrouver , & l'on redouble son ambition , parce qu'on se flatte qu'elle finira ; un coup mortel & imprévu au milieu de votre poursuite , vous renverfera vous & vos desseins , vous n'aurez , ni le temps de venir à bout de vos affaires , ni le temps d'accomplir votre conversion. Le monde ne me fera plus rien , dites-vous , si je puis établir ma famille & élever mes enfans au rang & à la grandeur que je leur souhaite. Sur cela on devient insensible à la misère des pauvres , indifférent pour le prochain , avare pour soi. On ne pense qu'à l'alliance qu'on veut faire : on renverse sa famille pour l'établir ; pour élever un de ses enfans on devient le tyran des autres , destinant ceux-ci à l'Eglise , sans discernement & sans vocation , afin de mêler à des richesses d'iniquité le patrimoine de Jesus-Christ & de ses pauvres , forçant celles-là par des dégoûts continuels , & par des persuasions violentes , à se jeter dans des Religions , non pas pour se consacrer à Dieu par une oblation volontaire , mais pour se sacrifier par désespoir à la passion de leurs parens , à l'élévation d'un frère plus chéri , à l'ambition d'un père injuste ou d'une mère dénaturée , & peut-être après tous ces soins , à la veille de ce mariage qui fait le comble de vos souhaits , à la vue de ces enfans que vous avez enrichis par votre avarice , que vous avez rendus ambitieux par vos exemples , vous manquerez tout d'un coup à vous , à eux ; & de tous ces projets de fortune , il ne vous restera que la douleur des biens que vous aurez perdus pour vous , & les châtimens des péchés que vous aurez commis pour eux.

Mais quand on auroit autant de vie qu'on en souhaite , quand tous les desseins réussiroient selon les vœux qu'on a faits , croyez-vous qu'on suivit vivement la résolution qu'on auroit faite , & qu'on ne travaillât & qu'on ne pensât plus qu'à la pénitence qu'il faut faire. Hélas ! ce repos , ces retraites , ces conversions prétendues ne sont souvent que des espérances de mensonge : *Posuimus mendacium spem nostram*. Où voit-on qu'après une longue suite de desirs mondains , on vienne si aisément à la paix du cœur & à la tranquillité chrétienne ; l'ambition se resserrera , mais elle ne se perdra pas. On n'aura pas les mêmes desseins , mais on aura les mêmes inquiétudes & les mêmes empressements. On

n'aura plus de grandes espérances, on se retranchera sur les petites. On sera aussi vif & aussi sensible sur de petits intérêts de famille qu'on l'aura été sur les grands. Toute la différence qu'il y aura, c'est qu'on ne croira plus avoir de passions, parce qu'on n'en aura que de médiocres, & qu'au lieu que dans les grandes agitations du monde, on s'imaginait au moins qu'on ferait un jour pénitence, on se persuadera qu'on est devenu assez homme de bien, & qu'on n'a pas besoin de la faire. Où voit-on des retraites du monde bien sincères; le chagrin, la vanité, la bienfiance font une partie des conversions qu'on voit aujourd'hui: car on s'est fait un art de se retirer à propos, quand le crédit commence à diminuer, & qu'on cesse d'être à la mode, quand par les disgrâces de la fortune, ou par sa mauvaise conduite, on s'est mis en état de ne pouvoir plus soutenir sa qualité, quand on est rebuté d'une vie souvent fâcheuse par ses accidens, & souvent même laborieuse dans ses plaisirs. Alors on commence à penser que tout ne convient pas à tout temps ni à tout état, que le luxe & les passions ont leurs bornes, qu'il y a un âge à donner à la vanité & un âge à donner à la modestie; qu'il faut affecter d'être sage, de peur de passer pour ridicule. On s'éloigne du monde, parce que le monde commence lui-même à s'éloigner. On cherche à se venger du mépris que les autres font de soi par le mépris qu'on fait semblant d'avoir pour les autres. On se défait de certains défauts pour avoir droit de critiquer ceux qui les ont. On se jette dans des partis de dévotion pour se consoler en quelque façon de n'être plus propre pour les intrigues du monde. On se fait un mérite de cette espèce de nécessité, comme si c'étoit un désir de réforme, & non pas une règle de bienfiance, & changeant de manières sans changer de cœur ni d'inclinations, après avoir eu la vanité de suivre le monde, on veut encore avoir la vanité de le quitter. Voilà les exemples qu'on se propose, voilà les espérances, voilà les ressources imaginaires de dévotion qu'on se fait: *Posuimus mendacium spem nostram.*

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'on se fait, dit le Prophète, comme une espèce de protection de cette conversion imaginaire: *Mendacio protecli sumus.* Le péché naturellement imprime la crainte de la justice de Dieu; mais on se rassure sur un projet de pénitence qui demeure toujours dans l'esprit, & qui ne descend pas jusqu'au cœur. On

couvre ses vices présens du prétexte d'une résolution qu'on a faite pour l'avenir. On se juge, non pas sur ce qu'on est, mais sur ce qu'on espère qu'on fera; ainsi souvent l'on se croit vertueux, parce qu'on s'est formé une image de la vertu, & l'on se pardonne sa mauvaise vie, parce qu'on a un désir superficiel de vivre avec plus de règle & plus d'ordre. Voilà, MESSIEURS, les dangers où vous vous mettez, en différant votre conversion, de ne vous convertir jamais.

Plusieurs disent en eux-mêmes, il faut laisser passer cette première fougue de jeunesse, on est à Dieu bien plus paisiblement quand on est lassé de ses passions & de soi-même; ils donnent ainsi un prétexte à leur lâcheté, vous le savez, mon Dieu, vous qui fondez les consciences & qui lisez dans les cœurs des hommes: ce n'est pas tant une résolution qu'ils font de se corriger, qu'un dessein de s'excuser de leurs fautes. Ils croient que leurs mauvaises habitudes sont trop difficiles à réprimer; lorsqu'ils seront plus avancés en âge, elles leur paroîtront trop enracinées: ainsi toujours trop jeunes & toujours trop vieux pour aller à vous, manquant tantôt de courage & tantôt de force, ils ne vous laisseront que l'intervalle de quelques soupirs que l'extrémité de la maladie ou la crainte de vos jugemens prochains leur arrachera presque malgré eux, & qui ne seront pas tant des marques d'un cœur repentant, que des remords d'un cœur corrompu & endurci dans ses péchés. Car, MESSIEURS, vous vous trompez si vous croyez que les passions de l'homme finiront avec la jeunesse: écoutez les paroles de l'Écriture. *Ossa ejus complebuntur vitiis adolescentiæ ejus, & cum eo in pulvere dormient.* Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, & ses vices seront ensevelis avec lui. Combien voit-on de vieillards sujets aux désordres de leurs premières années? Combien d'ambitieux qui ne tenant plus au monde que par de foibles restes de vie, ne laissent pas de courir âprement après des honneurs qui ne leur serviront qu'à augmenter les frais de leur sépulture, & à graver un titre de plus dans leur épitaphe? Combien d'hommes violens en qui la froideur du sang & l'affoiblissement de la nature n'ont rien diminué de leurs colères passées? Combien d'impurs dont l'ame est aussi corrompue par l'impudicité du corps, que le corps par la caducité de l'âge, nourrissent encore un feu secret dans leurs os, qui ne s'éteindra qu'avec la vie? Ils

font esclaves des mêmes tyrans , & s'ils ne font pas si liés, c'est qu'ils ne font pas en état de se révolter , & qu'ils n'ont plus la force de rompre leurs chaînes & de sortir de leur esclavage. Voilà le temps où vous espérez servir Dieu si tranquillement , & où vous renvoyez votre pénitence.

Hélas , dit saint Bernard , c'est l'erreur capitale des gens du monde , ils pensent diversement à leur vie , & la trouvant tantôt trop courte & tantôt trop longue , ils disent comme ces impies dont il est parlé dans le livre de la Sagesse : Notre vie disparaîtra comme une nuée qui passe , comme un brouillard qui se dissipe , comme une ombre qui s'évanouit , de cette opinion qui est véritable , ils tirent cette conséquence qui est fautive : donc jouissons des biens présents. Ils ne font pas chagrins d'être pécheurs , mais de ne pouvoir l'être toujours. Ils s'attachent d'autant plus au monde , qu'ils craignent qu'il ne leur échappe ; leur vie étant nécessairement courte , ils veulent qu'elle soit au moins agréable & délicieuse ; & pour se récompenser du peu de temps qu'ils ont à vivre par la satiété des plaisirs qu'ils cherchent , ils se hâtent d'être méchants , parce qu'ils n'ignorent pas qu'il faudra qu'ils cessent bientôt de l'être. Mais ceux-là même qui craignent tant que la vie ne leur manque pour pécher , quand ils viennent à faire réflexion sur les jugemens de Dieu , car certains remords importuns sortent du fond de la conscience pour les en avertir au milieu même de leurs plaisirs ; quand , dis-je , il leur vient dans l'esprit quelque pensée de se convertir , ils prolongent leur vie dans leur imagination , & croient toujours avoir plus de temps qu'il ne leur en faut pour faire pénitence ; jamais rien ne les presse. Ils s'endorment dans une fautive paix , & se persuadent qu'il importe peu de mal vivre , parce qu'ils auront toujours assez de temps pour bien finir quand ils le voudront. Je viens combattre cette dernière erreur , & vous montrer que si vous êtes mal fondés de vous confier à votre jeunesse , vous ne l'êtes pas moins de vous confier en l'espérance & en la volonté de vous convertir en vos derniers jours.

Il suffiroit , MESSIEURS , parlant comme je fais à des esprits raisonnables , de leur représenter l'extravagance de cette pensée. J'offense Dieu , mais j'ai dessein de m'en repentir. Examiner le fond de ses actions , en prévoir la fin &

II.
POINT:

les conséquences, ne rien conseiller & ne rien faire dans des occasions importantes qu'on ne doive approuver & qu'on ne puisse soutenir, c'est la conduite d'un homme sage ; mais faire des actions qu'on défavoue soi-même en les faisant, mener une vie qui n'a pour fin que le repentir & le regret qu'on en doit avoir, quand Dieu & le salut n'y seroient pour rien, y a-t-il rien de si déraisonnable ? Ou vous croyez, dit saint Bernard, que Dieu vous doive un jour pardonner ou non. Si vous croyez qu'il ne vous pardonnera pas, quelle folie que de l'offenser sans espérance de pardon ; si vous croyez que tout offensé qu'il est, il sera encore assez miséricordieux & assez bon pour vous pardonner, quelle malice de prendre occasion de l'offenser de ce qui devrait vous obliger à l'aimer. Si ce repentir au moins suivoit immédiatement le péché, il y auroit lieu de croire que vous connoitriez l'importance de l'un & de l'autre, & que Dieu seroit aussi prompt à vous accorder sa grâce, que vous le seriez à la lui demander ; mais que peut-on espérer d'une pénitence que vous éloignez, & que vous remettez aux derniers jours de votre vie ?

L'Eglise a toujours fait si peu de cas de ces conversions différées jusqu'à la fin de la vie, que dans les premiers siècles elle les a rejetées, ou comme fausses, ou tout du moins comme suspectes. Saint Cyprien déclare indignes de la paix & de la communion des Fidèles, ceux qui ne la demandent qu'à l'extrémité d'une maladie. Ont-ils donné, dit-il, des marques visibles de leur pénitence ? Ont-ils expié leurs péchés par un ressentiment véritable ? Qui fait si c'est la mort qui les effraye, ou si c'est la grâce qui les attire ? Si c'est une compassion naturelle qu'ils ont d'eux-mêmes, ou une componction solide & une douleur sincère de leurs fautes ? Quoi qu'il en soit, on peut juger que c'est la crainte du péril qui les étonne, & non pas la charité de Jesus-Christ qui les presse, & ils ne méritent pas les consolations qu'on donne aux mourans, puisqu'ils ont vécu comme s'ils ne devoient jamais mourir : *Nec dignus est in morte accipere solatium, qui se non cogitavit esse moriturum*. L'Eglise a depuis usé d'une conduite plus indulgente, mais elle n'a pas perdu cette inquiétude qu'elle avoit dans les premiers temps ; elle ne refuse pas la réconciliation aux pécheurs mourans, mais elle craint qu'elle ne soit vaine ; elle ne leur ôte pas l'espérance

du pardon , mais elle n'oseroit leur donner aucune assurance de salut ; elle fait ce qu'elle peut , mais elle laisse à la miséricorde de Dieu d'en ordonner comme il lui plaît , ce sont les termes de saint Augustin.

Mais pourquoi , direz-vous , tant de défiance ? Le bras du Seigneur est-il accourci ? Soit que je vive , soit que je meure , sa grâce est-elle plus ou moins forte selon les temps , & par quel droit m'excluez-vous de la promesse générale qu'il a faite aux hommes de les recevoir toutes les fois qu'ils retourneront à lui ? A Dieu ne plaise que je donne des bornes à la miséricorde de Dieu , ou que je m'érige en censeur & en juge des conversions de mes frères. La vérité m'oblige d'adorer la bonté infinie de l'un ; la charité m'oblige d'avoir bonne opinion du salut des autres. Mais j'offenserois cette bonté , si je l'affujettissois au temps & aux volontés du pécheur , & je tromperois le pécheur , si je lui promettois cette bonté sans qu'il se disposât à la mériter. Je dis donc , fondé sur les principes de la Religion & de l'Écriture , qu'il n'y a rien de si difficile , rien de si incertain que ces pénitences différées jusqu'à la fin de la vie.

Il faut trois choses pour une véritable pénitence , les œuvres , le motif & la résolution ; les œuvres qui la composent , le motif qui la sanctifie , la résolution qui l'affermi ; en un mot , qu'elle soit effective , qu'elle soit sincère , qu'elle soit constante ; conditions qui d'ordinaire ne conviennent pas à ces pénitences tardives. 1^o. Elle doit être effective , la voix seule du pénitent ne suffit pas pour effacer des crimes , & la satisfaction qu'on doit pour ses péchés , ne consiste pas en paroles , mais en œuvres. L'Évangile ne dit pas , recevez la pénitence , mais faites pénitence ; pour marquer qu'il faut du cœur & de l'action : & Jésus-Christ nous enseigne lui-même , que pour entrer dans le royaume des Cieux , il ne suffit pas de dire : Seigneur , Seigneur ; mais qu'il faut faire la volonté de son père , pour nous apprendre qu'il ne se contente pas d'une volonté vaine & infructueuse , qu'il lui faut des services effectifs & des satisfactions réelles. Or quels fruits de pénitence a fait un homme qui a vécu sans réflexion au gré de ses passions & de ses désirs ? Quels fruits de pénitence peut-il faire , lorsqu'accablé de la douleur de ses maux , plutôt que touché de celle de ses péchés , il n'a plus de force d'esprit & de corps

qu'autant qu'il en faut pour reconnoître la justice de Dieu ; & non pas pour y satisfaire. Quand on voit de ces pécheurs publics donner en mourant quelques signes extérieurs de repentir , demander eux-mêmes le Prêtre , baiser la Croix de Jesus-Christ , dire quelques paroles touchantes & recevoir les Sacremens , chacun admire , on fait l'histoire de ces belles morts , & l'on dit : il avoit vécu comme un impie , grâces à Dieu , il est mort comme un saint ; il a pleuré , il a soupiré , tous les assistans étoient attendris , le Confesseur qui l'exhortoit a souhaité de mourir ainsi. Ces spectacles touchent le monde , on a pitié d'un homme qui meurt , on juge favorablement de sa pénitence , non pas par cette charité , qui , selon saint Paul , croit tout & espère tout , mais par une compassion intéressée , qui fait qu'on se promet pour autrui une indulgence dont on sent bien qu'on a besoin pour soi-même. Je ne dis pas qu'il faille désespérer ou mal juger de qui que ce soit. Je fais quelle est l'efficace du sang de Jesus-Christ , quand Dieu exerce quand il veut ses grandes miséricordes sur le pécheur ; qu'il a des grâces vives & pénétrantes , qui consomment en peu de temps toute l'impureté que le commerce du monde a répandu dans les cœurs , & qu'il y a des momens de charité qui valent des années de pénitence ; mais je dis que suivant toutes les règles de la foi , ces conversions qui n'ont été ni précédées , ni soutenues par les œuvres , sont ou fausses ou miraculeuses , & qu'on a tort de se régler sur des exemples qui trompent , ou de s'attendre à des miracles que Dieu ne fait que pour peu de gens.

C'est une maxime constante dans la morale , qu'on ne devient ni bon ni méchant tout d'un coup , il y a des degrés pour arriver à l'un & à l'autre de ces états. Le cœur ne change pas si subitement d'objet & de fin , & dans la révolution des passions humaines , il faut que l'une s'affoiblisse , & que l'autre s'introduise & prenne sa place. Dieu dans les opérations de sa grâce suit ordinairement le même ordre , il ébranle le cœur par la crainte de ses jugemens , avant que de le toucher de son amour ; il y forme de bons desirs , & des commencemens de charité , qui le font agir avec ferveur & avec soin ; il dénoue insensiblement tous les liens qui l'attachoient aux créatures , afin de s'en rendre le maître par un amour dominant qui le tourne vers lui.

comme vers sa dernière fin. Voilà comme se forme l'homme justifié par la voie commune ; c'est dans cette vue que l'Eglise avoit autrefois établi ces degrés & ces états différens de la pénitence , obligeant les pécheurs à gémir , à écouter , à demeurer prosternés durant le cours de plusieurs années , afin de leur donner le temps de déraciner leurs péchés par la pratique des vertus contraires , & de s'affermir dans la bonne vie. Un pécheur mourant ne sauroit passer par ces degrés , ni par ces dispositions successives. Les fruits de sa pénitence ne peuvent par un secours ordinaire parvenir à leur point de maturité ; je veux dire , qu'il est à craindre qu'en cet état leurs sentimens & leurs desirs ne soient que des commencemens de crainte ou d'amour , qui ne suffisent pas pour une conversion parfaite. Il leur faudroit une grâce extraordinaire qui brisât leur cœur d'un seul coup , & qui ramassant tous ses effets successifs en un seul , les convertît sans intervalle , les purifiât sans disposition , & les couronnât sans travail. Mais par quel titre osent-ils prétendre à tant de faveur ? Est-ce parce qu'ils ont tant de fois contrevenu à la loi de Dieu , qu'ils croient qu'il sera pour eux ; est-ce parce qu'ils ont si longtemps abusé de sa miséricorde , qu'il la leur réservera toute entière à la première demande qu'ils lui en feront ? Je vous ai appelés , dit-il , dans l'Ecriture , & vous ne m'avez point voulu écouter. J'ai étendu ma main , & il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé. Vous avez méprisé mes conseils , & vous avez négligé mes réprimandes ; & moi , je me rirai de vous à votre mort : *Et ego in interitu vestro ridebo.*

Pour une conversion véritable , il faut que le motif en soit pur , & l'intention sincère ; c'est-à-dire la haine pour son péché , & l'amour pour Dieu que le péché a offensé , dit saint Augustin ; la crainte seule ne produit ces deux effets qu'imparfaitement. On s'abstient de faire le mal , mais ce n'est que pour le mal qui en doit arriver. On ne veut pas déplaire à Dieu , mais c'est qu'on craint d'en être puni ; la cupidité s'arrête au-dehors , mais elle s'entretient encore au-dedans. Ces conversions de contrainte & d'amour propre , sont des bienséances qui amusent le pécheur , mais qui ne le sauvent pas , parce que Dieu veut être adoré en esprit & en vérité , & qu'il ne se contente pas d'un culte ex-

térieur, ni d'un motif naturel dans les actes de religion que nous lui adressons. Jugeons suivant cette vérité de l'état des hommes mourans, près de ce point fatal où se rassemblent le passé & l'avenir pour ne faire plus qu'une éternité, où l'on est affligé de la vie qui finit, & où l'on craint celle qui commence, où la mort anéantit les plaisirs & va redoubler les misères, se voyant près d'entrer dans le tombeau, & touchant déjà aux portes de l'enfer, où toute leur vie passée les conduit, ils prient, ils confessent, ils s'affligent, mais ce n'est peut-être que parce qu'ils craignent. Il est probable que le danger où ils sont les réveille de l'affourdissement où ils étoient; ils ont un peu de foi dans l'esprit, mais ils n'ont pas peut-être de charité dans le cœur. Le passé leur déplait, mais ils voient un redoutable avenir; ils tremblent comme des esclaves fugitifs, que leur maître a rencontrés, & qu'il a saisis lorsqu'ils croyoient aller plus loin; non comme des enfans respectueux, qui sont touchés d'avoir déplu à leur père.

Pourquoi en jugez-vous ainsi, direz-vous, & pourquoi en jugerois-je autrement? Ne voit-on pas tous les jours dans de pressantes maladies les funestes effets de cette crainte? On se trouble au souvenir de la mort, lorsqu'on en est proche, on s'effraye à la vue d'un Confesseur, comme s'il ne venoit que pour prononcer le dernier arrêt; on éloigne les derniers Sacremens, comme si c'étoient des mystères de mauvais augure; on rejette les vœux & les prières que l'Eglise a institués pour les mourans, comme si c'étoient des vœux meurtriers & des prières homicides. La Croix de Jesus-Christ qui devoit être un objet de confiance, leur devient un objet de terreur, & pour toute disposition à la mort, on n'a que l'appréhension & la peine de mourir. Quels égards & quels ménagemens n'a-t-on pas pour eux? Bien loin de leur faire voir leur perte infaillible, à peine les avertit-on de leur danger, & ils meurent, ou ils sont morts avant qu'on ait bien concerté le biais qu'il faut prendre pour les avertir qu'ils doivent mourir. Toute une famille alarmée ne fait plus à quoi s'en tenir, chacun cache sa tristesse, de peur de les attrister, on pèse toutes les paroles qu'on leur dit, on compose même le silence qu'on garde. Ainsi, par un terrible jugement de Dieu, on leur garde un secret qui les rend insensibles à leur salut, on ne

les porte pas à se reconnoître, & par une cruelle pitié on les perd souvent, de peur de les effrayer; mais quand même ces hommes s'acquitteroient des derniers devoirs de la Religion, quand ils restitueroient leur bien mal acquis, quand ils se réconcilieroient avec leurs ennemis, quand ils renonceroient à tous les engagements qu'ils avoient au péché; Hélas! leur salut est encore bien hasardé. Ce pécheur n'eut jamais ces bons sentimens durant sa santé; tirez-le du danger où il est, il rentrera dans ses liens avec le même attachement; il rallumera ses passions; il renouvelera ses intrigues, & vivra comme auparavant, sans crainte, sans retenue, sans religion. Quand on ne quitte le péché que lorsqu'on ne peut plus le commettre, quand on l'a commis autant qu'on a pu, on donne sujet de penser que la volonté resteroit, mais que le pouvoir ne reste plus, & que les protestations extérieures ne sont que l'effet d'une impression passagère que la frayeur de la mort avoit causé. Hé! voilà pourtant sur quoi vous remettez les espérances de votre salut; jugez si c'est une conduite raisonnable?

Enfin, outre les œuvres & le motif, il faut la résolution & la force dans la pratique de la pénitence, sur-tout lorsqu'il s'agit de vaincre l'habitude du péché, ce qui, selon saint Jérôme est la plus difficile de toutes les victoires. Cette difficulté vient, 1°. De la puissance que le démon, ce fort armé dont il est parlé dans l'Évangile, qui garde avec plus de soin ce qu'il tient sous son empire, s'est établie dans une âme, 2°. De l'éloignement de Dieu que cause une longue suite de péchés, source d'une infinité de misères. 3°. De l'altération & de la corruption des facultés que le péché cause, non pas dans leur substance, mais dans leurs effets & leurs opérations, obscurcissant l'esprit, affoiblissant la volonté, dérégulant les sens, diminuant la liberté, & rendant la conversion plus difficile. Les difficultés étant donc si grandes, croyez-vous qu'il soit possible de vaincre en peu de jours des habitudes contractées durant tout le cours de la vie, de défaire tant de nœuds, tant de plis & de replis qui vous serrent? & vous imaginez-vous que quelques protestations de bien vivre, faites dans l'extrémité d'une maladie, quelques prières interrompues, quelques messes ordonnées, quelques legs pieux inférés par honneur dans un testament, soient capables de vous justifier devant Dieu

de tant de péchés que vous aurez commis si long-temps ?

Que faut-il donc faire ? Se repentir de ses péchés , entrer dans les voies de la pénitence , dès aujourd'hui , dès ce moment : *Ego dixi , nunc capi*. Vous avez encore assez de temps , l'importance est d'en profiter. Commencez à combattre vos passions , afin qu'elles vous soient un jour plus faciles à vaincre ; accoutumez-vous à demander grâce , afin que vous la demandiez efficacement la dernière fois ; prenez du temps pour vous disposer à cette dernière pénitence , afin qu'elle consomme votre salut , & qu'elle vous procure la gloire ; que je vous souhaite , &c.

